

FICHE PERSONNELLE D'HISTOIRE DES ARTS

Domaine: - arts de l'espace - arts du langage - arts du quotidien
 - arts du son - arts du spectacle vivant - arts du visuel

ANTIQUITÉ

MOYEN-AGE

temps modernes

époque

contemporaine

Ils¹ sont en face de moi, l'œil rond, et je me vois soudain dans ce regard d'effroi : leur épouvante.

Depuis deux ans, je vivais sans visage. Nul miroir, à Buchenwald. Je voyais mon corps, sa maigreur croissante, une fois par semaine, aux douches. Pas de visage, sur ce corps dérisoire². De la main, parfois, je frôlais une arcade sourcilière, des pommettes saillantes, le creux d'une joue. J'aurais pu me procurer un miroir, sans doute. On trouvait n'importe quoi au marché noir du camp, en échange de pain, de tabac, de margarine. Même de la tendresse, à l'occasion.

Mais je ne m'intéressais pas à ces détails.

Je voyais mon corps, de plus en plus flou, sous la douche hebdomadaire. Amaigri mais vivant : le sang circulait encore, rien à craindre. Ça suffirait, ce corps amenuisé mais disponible, apte à une survie rêvée, bien que peu probable.

La preuve, d'ailleurs : je suis là.

Ils me regardent, l'œil affolé, rempli d'horreur.

Mes cheveux ras ne peuvent pas être en cause, en être la cause. Jeunes recrues, petits paysans, d'autres encore, portent innocemment le cheveu ras. Banal, ce genre. Ça ne trouble personne, une coupe à zéro. [...]. Ma maigreur ? Ils ont dû voir pire, déjà. S'ils suivent les armées alliées qui s'enfoncent en Allemagne en ce printemps, ils ont déjà vu pire. D'autres camps, des cadavres vivants.

Ça peut surprendre, intriguer, ces détails : mes cheveux ras, mes hardes³ disparates. Mais ils ne sont pas surpris, ni intrigués. C'est de l'épouvante que je lis dans leurs yeux.

Il ne reste que mon regard, j'en conclus, qui puisse autant les intriguer. C'est l'horreur de mon regard que révèle le leur, horrifié. Si leurs yeux sont un miroir, enfin, je dois avoir un regard fou, dévasté.

Jorge Semprun, *L'Écriture ou la vie*, Gallimard, «Folio», 1996.

1. Les soldats venus libérer le camp.
2. Presque inexistant.
3. Vêtements usés d'origines diverses.

► Doc2. Charlotte DELBO, *une connaissance inuit*, 1970

Présentez le corpus documentaire :

Relevez la source, la nature des documents.

Faites de courtes recherches sur les auteurs. Quels sont leurs points communs ?

◀ Doc1. Jorge SEMPRUN, *l'écriture ou la vie*, 1996

Et je suis revenue
 Ainsi vous ne saviez pas,
 vous,
 qu'on revient de là-bas
 On revient de là-bas
 et même de plus loin

Je reviens d'un autre monde
 dans ce monde
 que je n'avais pas quitté
 et je ne sais
 lequel est vrai
 dites-moi suis-je revenue
 de l'autre monde ?
 Pour moi

je suis encore là-bas
 et je meurs là-bas
 chaque jour un peu plus

je remeurs
 la mort de tous ceux qui sont morts
 et je ne sais plus quel est le vrai
 de ce monde-là
 de l'autre monde là-bas
 maintenant
 je ne sais plus
 quand je rêve
 et quand
 je ne rêve pas. [...]

J'ai parlé avec la mort
 alors
 je sais
 comme trop de choses apprises
 étaient vaines
 mais je l'ai su au prix de souffrance
 si grande

que je me demande
 s'il valait la peine. [...]

Je suis revenue d'entre les morts
 et j'ai cru
 que cela me donnait le droit
 de parler aux autres
 et quand je me suis retrouvée en face
 d'eux
 je n'ai rien eu à leur dire
 parce que
 j'avais appris
 là-bas
 qu'on ne peut pas parler aux autres.

Auschwitz et après, volume II,
 éditions de Minuit, 2013.

Décrite et interpréter:

Doc1. Qui sont les soldats rencontrés par J. Semprun ? Quels sont les principaux éléments de l'autoportrait fait par l'auteur? Comment l'auteur explique-t-il l'« épouvante » des soldats qui lui font face? Font-ils encore partie du même monde ?

Doc2. Quel verbe est le plus souvent utilisé? Pourquoi? Avec qui l'auteur cherche-t-elle à dialoguer? Pourquoi le retour est difficile voire impossible? Comment comprenez-vous le titre?

Interpréter et mettre en relation : Montrez comment, de façons différentes, les deux auteurs témoignent de l'expérience des camps.

FICHE PERSONNELLE D'HISTOIRE DES ARTS

Domaine: - arts de l'espace - arts du langage - arts du quotidien
 - arts du son - arts du spectacle vivant - arts du visuel



Ils¹ sont en face de moi, l'œil rond, et je me vois soudain dans ce regard d'effroi : leur épouvante.
 Depuis deux ans, je vivais sans visage. Nul miroir, à Buchenwald. Je voyais mon corps, sa maigreur croissante, une fois par semaine, aux douches. Pas de visage, sur ce corps dérisoire². De la main, parfois, je frôlais une arcade sourcilière, des pommettes saillantes, le creux d'une joue. J'aurais pu me procurer un miroir, sans doute. On trouvait n'importe quoi au marché noir du camp, en échange de pain, de tabac, de margarine. Même de la tendresse, à l'occasion.

Mais je ne m'intéressais pas à ces détails.
 Je voyais mon corps, de plus en plus flou, sous la douche hebdomadaire. Amaigri mais vivant : le sang circulait encore, rien à craindre. Ça suffirait, ce corps aminci mais disponible, apte à une survie rêvée, bien que peu probable.

La preuve, d'ailleurs : je suis là.
 Ils me regardent, l'œil affolé, rempli d'horreur.
 Mes cheveux ras ne peuvent pas être en cause, en être la cause. Jeunes recrues, petits paysans, d'autres encore, portent innocemment le cheveu ras. Banal, ce genre. Ça ne trouble personne, une coupe à zéro. [...]. Ma maigreur ? Ils ont dû voir pire, déjà. S'ils suivent les armées alliées qui s'enfoncent en Allemagne en ce printemps, ils ont déjà vu pire. D'autres camps, des cadavres vivants.

Ça peut surprendre, intriguer, ces détails : mes cheveux ras, mes hardes³ disparates. Mais ils ne sont pas surpris, ni intrigués. C'est de l'épouvante que je lis dans leurs yeux.

Il ne reste que mon regard, j'en conclus, qui puisse autant les intriguer. C'est l'horreur de mon regard que révèle le leur, horrifié. Si leurs yeux sont un miroir, enfin, je dois avoir un regard fou, dévasté.

Jorge Semprun, *L'Écriture ou la vie*, Gallimard, «Folio», 1996.

1. Les soldats venus libérer le camp.
2. Presque inexistant.
3. Vêtements usés d'origines diverses.

► Doc2. Charlotte DELBO, *une connaissance inutile*, 1970

Présentez le corpus documentaire :

Relevez la source, la nature des documents. **Un extrait de roman autobiographique écrit en prose publié en 1996 et un poème publié en 1970 et extrait d'un recueil consacré aux camps en 2013.**

Faites de courtes recherches sur les auteurs. Quels sont leurs points communs ? **Résistants espagnol et française, ils sont déportés dans les camps en 1942-43. Hommes et femmes de lettre, ils témoignent de l'expérience des camps.**

◀ Doc1. Jorge SEMPRUN, *l'écriture ou la vie*, 1996

Et je suis revenue Ainsi vous ne saviez pas, vous, qu'on revient de là-bas On revient de là-bas et même de plus loin	je remeurs la mort de tous ceux qui sont morts et je ne sais plus quel est le vrai de ce monde-là de l'autre monde là-bas maintenant je ne sais plus quand je rêve et quand je ne rêve pas. [...]	que je me demande s'il valait la peine. [...] Je suis revenue d'entre les morts et j'ai cru que cela me donnait le droit de parler aux autres et quand je me suis retrouvée en face d'eux je n'ai rien eu à leur dire parce que j'avais appris là-bas qu'on ne peut pas parler aux autres.
Je reviens d'un autre monde dans ce monde que je n'avais pas quitté et je ne sais lequel est vrai dites-moi suis-je revenue de l'autre monde ? Pour moi je suis encore là-bas et je meurs là-bas chaque jour un peu plus	J'ai parlé avec la mort alors je sais comme trop de choses apprises étaient vaines mais je l'ai su au prix de souffrance si grande	<i>Auschwitz et après</i> , volume II, éditions de Minuit, 2013.

Décrire et interpréter:

Doc1. Qui sont les soldats rencontrés par J. Semprun ? Quels sont les principaux éléments de l'autoportrait fait par l'auteur? Comment l'auteur explique-t-il l'« épouvante » des soldats qui lui font face? Font-ils encore partie du même monde ? **L'auteur rencontre les soldats soviétiques libérant le camps. Ils sont épouvantés par l'état cadavérique des prisonniers sortis d'outre-tombe.**

Doc2. Quel verbe est le plus souvent utilisé? Pourquoi? Avec qui l'auteur cherche-t-elle à dialoguer? Pourquoi le retour est difficile voire impossible? Comment comprenez-vous le titre? **L'auteur emploie souvent le verbe revenir car elle raconte sa sortie du camps et son retour dans la société française avec qui elle veut échanger et témoigner. Marquée par son expérience, elle n'arrive pourtant pas à tout dire ce qui la frustre et rend sa tragédie personnelle inutile pour l'histoire.**

Interpréter et mettre en relation : Montrez comment, de façons différentes, les deux auteurs témoignent de l'expérience des camps. **J. SEMPRUN révèle une destruction du corps tandis que Ch. DELBO évoque la destruction de l'esprit.**